

Il suffit d'envoyer des mandats, chèques ou billets de banque par lettre chargée.
Lille, 9 novembre 1870.

On peut également verser au crédit de la Société du Crédit Industriel et de Dépôts du Nord;

A Bruxelles, chez MM. J. Errera-Oppenheim;

A Anvers, chez MM. Baschwitz et C^e;
A Gand, chez MM. Verhaeghe-Denayer et C^e;

A Liège, chez Vve Charles Dubois et C^e;
A Bruges, chez MM. Edu. Vanderhofstadt;
A Tournai, chez MM. Delevingne et C^e;
A Mons, chez MM. Tercoelin-Gofinet et Tercoelin-Monjot.

M. Rondot, commandant des franc-tireurs du Nord, est nommé par décret du 6 au grade de lieutenant-colonel.

M. Albert Marissal, élève du collège de Roubaix, vient d'être reçu bachelier-ès-lettres, à la faculté de Douai.

Nous avons dit dans un de nos précédents numéros que l'ennemi n'avait pas encore paru ni du côté d'Amiens, ni du côté d'Avranches. Nous recevons aujourd'hui d'autres renseignements qui confirment cette nouvelle.

Nous apprenons la mort de M. Henri Vandenberg.

Cette personne, on se le rappelle, est la victime de cet accident, arrivé à Lille, ces jours derniers à cause d'une arme à feu maniée imprudemment.

L'ingénieur en chef des voies navigables du Nord et du Pas-de-Calais donne avis au public que par suite des manœuvres nécessaires pour tendre les inondations militaires autour de Douai,

1° Les communications sont jusqu'à nouvel ordre, interceptées entre le canal de la Deule et de la Scarpe;

2° Qu'aucun bateau ne peut plus naviguer dans la partie de la Scarpe comprise entre le fort de Scarpe et de l'écluse de Courchelettes.

3° Que l'enfoncement des bateaux naviguant sur la Deule est réduit à 1m. 50.

Bernard Defernet, âgé de 30 ans, terrassier à Roubaix, a été surpris par un fermier au moment où il volait des légumes dans un jardin. Poursuivi par le fermier et quelques autres personnes, il les a menacés d'un couteau-poignard et fut arrêté par un douanier. Treize mois de prison.

Par arrêté préfectoral du 7 novembre, une détention de huit jours est infligée à deux gardes nationaux mobilisables de la compagnie d'Aspres pour injures envers un chef d'insubordination.

Par arrêté du 8 novembre, une détention de trois jours a été également infligée à un autre garde national mobilisable de la commune de Mérignies pour refus persistant de prendre part aux exercices militaires.

Le Progrès de Lyon a reçu de Mayence la dépêche suivante par le télégraphe suisse :

Je suis prisonnier à Mayence. Nous ayons la mort dans l'âme. Je ne puis protester avec assez d'indignation contre le piège infâme dans lequel la trahison de Bazaine et de ses collègues a fait tomber toute une armée qui ne demandait qu'à se sacrifier pour le salut de la patrie, et dont le dégoût — possible jusqu'au dernier moment — aurait pu changer la face des choses. A bientôt des détails sur la conduite des misérables qui nous ont infligé une honte aussi cruelle qu'imméritée. — Eugène Clerc, chef d'escadron d'artillerie.

M. Clerc a longtemps demeuré à Lille; il était sous-directeur de la manufacture nationale de salpêtre.

— C'est une grecque, pur sang Périclès.

— Poursuivons... « Mon cher tuteur, les femmes n'ont qu'une affaire importante dans leur vie, c'est le mariage et lorsqu'elles veulent s'en mêler un peu, on leur dit que cela ne les regarde pas. Eh bien! moi, je veux me mêler de mon mariage, ou je ne me marierai pas. C'est irrévocablement décidé. Je sais bien que l'on peut me reprocher d'avoir donné mon consentement à cette affaire... » Ecoutez ceci, sir Edward... » et de m'être embarquée, à Smyrne, avec une certaine joie pour « la terminer aux Indes; il y a tout le globe, et on peut changer d'avis en chemin. J'ai changé d'avis. Si l'on fait violence à ma résolution, je vous promets un beau dégoût. Pour tout héritage, mon père m'a légué son poignard; le poignard cellera cette lettre, et la pointe prendra un autre chemin. »

« Votre bien dévouée, etc., etc., etc. »

Il y eut un moment de silence. M. Tower serra pompeusement la lettre dans son portefeuille, en donnant à sa figure et à son torse quelque chose de triomphant et de modeste à la fois; mais il fallait la fine perception de sir Edward pour saisir une idée extravagante dans le maintien et le regard de M. Tower.

« Voilà de l'inattendu! dit sir Edward. — De l'inattendu, répéta Tower avec

La femme Wartel habitant rue des Bouchers à Lille, est tombée, hier soir, du haut d'un escalier.

Une commotion cérébrale se déclara après la chute et amena la mort. Cette femme était âgée de 73 ans.

Dernières nouvelles.

DÉPÊCHE OFFICIELLE

Tours, 13 novembre 1870

Le ministre de l'intérieur aux préfets et sous-préfets.

Le Ministre de l'Intérieur et de la guerre s'est rendu aujourd'hui à Orléans pour féliciter l'armée de la Loire du résultat des journées des 9 et 10 novembre; il a adressé aux troupes l'allocation suivante :

Soldats de l'Armée de la Loire,

Votre courage et vos efforts nous ont enfin ramené la victoire depuis trois mois déshabituée de nos drapeaux; la France en deuil vous doit sa première consolation, son premier rayon d'espérance.

Je suis heureux de vous apporter avec l'expression de la reconnaissance publique les éloges et les récompenses que le gouvernement décerne à vos succès. Sous la main des chefs vigilants, fidèles, dignes de vous, vous avez retrouvé la discipline et la force. Vous nous avez rendu Orléans enlevé, avec l'entraîne des vieilles troupes depuis longtemps accoutumées à vaincre.

A la dernière et cruelle injure, de la mauvaise fortune, vous avez montré que la France, loin d'être abattue par tant de revers inouïs jusqu'à présent dans l'histoire, entendait répondre par une générale et vigoureuse offensive. Avant-garde du pays tout entier, vous êtes aujourd'hui sur le chemin de Paris, n'oubliez jamais que Paris nous attend et qu'il y va de notre honneur de l'arracher aux étreintes des barbares que le menacant du pillage et de l'incendie.

Redoublez donc de constance et d'ardeur, vous connaissez maintenant nos ennemis; jusqu'ici leur supériorité n'a tenu que du nombre de leurs canons. Comme soldats, il ne nous égalent ni en courage ni en dévouement, retrouvez cet élan, cette furie française qui ont fait notre gloire dans le monde et qui doivent aujourd'hui nous aider à sauver la patrie. Avec des soldats tels que vous, la République sortira triomphante des épreuves qu'elle traverse, car après avoir organisé la défense elle est en mesure à présent d'assurer la revanche nationale.

Vive la France! Vive la République une et indivisible!

Le membre du gouvernement de la Défense nationale, ministre de l'intérieur et de la guerre,
LÉON GAMBETTA.

Quartier-général de l'armée de la Loire, le 12 novembre 1870.

Le ministre est rentré à Tours dans l'après-midi, ayant recueilli sur l'attitude de l'armée les impressions les plus satisfaisantes.

Variétés

LES MATINÉES ROYALES

ou
l'Art de régner

OPUSCULE INÉDIT DE FRÉDÉRIC II, dit le Grand, ROI DE PRUSSE.

Lors de l'entrée des troupes françaises à Berlin en 1806, M. le baron de Menneval fut chargé d'examiner les papiers

la stupidité d'un écho.

— Conçoit-on une pareille folie, mon sieur Tower?

Tower serra les lèvres, ferma les yeux, inclina la tête, arrondit ses bras, comme deux anses et se tut.

« Elle part joyeuse de Smyrne, poursuivait Edward avec l'intention maligne d'exciter Tower à dire toute son incroyable pensée; elle accepte le mariage; elle arrive à ce que j'appellerai le port de l'hymen... »

— Le port de l'hymen, c'est le mot, sir Edward.

— Et elle refuse en arrivant. Ceci m'absorbe, monsieur Tower.

— Ah!

— S'est-il passé quelque chose dans la traversée? monsieur Tower, parlez-moi franchement.

— Mais sir Edward, dans la traversée, il n'y a rien eu d'extraordinaire... absolument rien. Notre jeune et belle passagère m'a paru heureuse et satisfaite. Nous causions souvent ensemble sur le pont... des entretiens toujours gais... Je lui ai raconté une foule de petites historiettes assez divertissantes. Elle raffole de ces choses-là...

— Aviez-vous à bord quelques jeunes officiers dangereux, monsieur Tower?

— Tous vieux et stupides, ah! stupides comme il n'est pas possible de croire! des loups de mer.

— Et ici, à Roudjah, aurait-elle... — Oh! sir Edward, à Roudjah, elle n'a vu personne... Un instant, ce petit

conservés à Sans-Souci. Il y remarqua un court manuscrit, intitulé les *Matinées royales*, qui était tout entier de la main de Frédéric II. Il le lut et le trouva tellement curieux qu'il en prit copie. Cette copie resta dans sa succession et passa aux mains de son fils, qui lui-même, plus tard étant ministre de France à Munich, en donna communication à un diplomate allemand. Ce diplomate allemand, à son tour, copia la copie Menneval. Cette seconde copie dormit quelque temps dans les tiroirs de son professeur. Après l'avoir montrée à certain personnage du parti de Gotha, parti essentiellement prussien, il s'était laissé inspirer des doutes sur l'authenticité du document. Mais récemment la publication de la savante histoire de Frédéric II, du professeur Klopp, lui remit en mémoire les leçons du roi philosophe sur l'art de régner. Il les lut et les trouva de tout point conformes au caractère historique de ce prince si fameux, que Joseph de Maistre ne voulait pas admettre parmi les grands hommes et classait simplement parmi les grands Prussiens. Alors une troisième copie fut faite et c'est celle que nous publions. Nous ne pouvons pas dire par qui elle nous a été adressée. Il nous suffit de dire que la source est parfaitement sûre (1).

Pour nous l'authenticité n'est pas douteuse. Quelques négligences peut s'être glissées dans ces deux copies faites par des étrangers; quelques mots sont omis, d'autres ont été mal lus; Frédéric lui-même, quoiqu'il se piquât de bien manier le français et qu'il en ait donné des preuves, particulièrement dans cet écrit, a pu broucher dans l'expression. Mais certainement la pièce est du temps, et de la cour de Postdam et enfin de l'homme à qui on l'attribue. Frédéric lui seul pouvait connaître si bien Frédéric et décrire avec cette crudité cynique le cynisme de sa pensée. Aucun sujet du roi n'eût pu écrire d'un pareil style, aucun Français ne l'eût osé, et d'ailleurs les amis lettrés et philosophes du héros y sont jugés en passant d'une manière qui exclut toute possibilité d'attribuer ce travail à aucun d'entre eux.

On dira qu'il y avait une chose bien simple à faire pour mettre l'authenticité du document à l'abri de toute contestation, c'était d'invoquer le témoignage de M. le baron de Menneval, ancien ministre de France à Munich, aujourd'hui prêtre. Son père a-t-il vraiment copié les *Matinées royales* sur le manuscrit de Frédéric, et cette copie primitive, qui doit être encore en sa possession, est-elle conforme à celle que nous reproduisons?

Nous pouvions faire cette démarche; nous nous en sommes abstenus par la raison qu'il peut convenir à M. de Menneval de ne pas intervenir directement ni indirectement dans la publication que nous jugeons, nous, à propos de faire. M. de Menneval, ou confirmera ce qui nous a été dit, ou le démentira, ou gardera le silence comme il le trouvera plus opportun. Si, contre notre attente, il conteste l'authenticité de la pièce, elle tombera dans l'oubli et la mémoire de Frédéric n'en aura pas beaucoup souffert. S'il confirme nos dires ou s'il se tait, ce qui reviendrait à peu près au même, nous aurions donné au public un document historique de la plus haute valeur, fort bon à connaître au moment où nous sommes et qu'il est encore temps de vérifier.

L'auteur de cette note ne croit pas nécessaire de dire longuement ce qu'il pense des maximes et du bel esprit du grand Frédéric. Il se borne à déclarer qu'il

(1) Nous avons reçu cette copie il y a quelques années. Un éditeur de Paris après l'avoir fait imprimer, recula devant sa publication, craignant un procès de l'ambassade prussienne.

n'y trouve rien que de révoltant et de sot; il publie cette confession fanfaronne pour fournir un document à l'histoire et pour montrer par un témoignage de plus ce que c'est qu'un roi voltairien.

EUGÈNE VUELLLOT.

PREMIÈRE MATINÉE.

Origine de notre maison.

Dans le temps de désordre et de confusion, on vit s'élever au milieu des nations un commencement de souveraineté nouvelle. Les gouverneurs des différents pays secouèrent le joug, et bientôt devinrent assez grands pour se faire craindre de leurs maîtres, obtinrent des privilèges dont ils abusèrent, ou pour mieux dire, par la forme d'un genou à terre, ils emportèrent le fond.

Dans le nombre de ces audacieux, il y en a plusieurs qui ont jeté les fondements des plus grandes monarchies, et peut-être, à bien compter, tous les empereurs, rois et princes souverains leur doivent leurs États. Pour nous, nous sommes à coup sûr dans ce cas.

Vous rougissez, mon fils, je vous entends, mais ne vous avisez plus de faire l'enfant et sachez pour toujours qu'en fait de royaume, on prend quand on peut et on n'a jamais tort, quand on est obligé de rendre.

Le premier de mes ancêtres qui acquit quelques droits de souveraineté dans le pays qu'il gouvernait, fut Passdon de Hohenzollern; le troisième de ses descendants fut Bourggrave de Nuremberg, le quinzième électeur de Brandebourg, le vingt-septième roi de Prusse. Notre maison a eu ses Achilles, ses Cicérons, ses Nestors, ses imbeciles et ses fainéants, ses femmes savantes, ses maritres, et, à coup sûr, ses galantes. Elle s'est enfin agrandie par ces droits qu'on ne connaît que chez les princes heureux qui sont les plus forts. Car en voit dans l'ordre de nos successions ceux de convenance, d'expectative et de protection. Depuis Passdon jusqu'au grand électeur, nous n'avons fait que végéter. Nous avions dans l'empire cinquante princes qui ne nous le cédaient en rien, et à proprement parler, nous n'étions qu'une branche du grand lustre d'Allemagne. Guillaume (sic) le Grand, par ses actions éclatantes, nous tira du néant; enfin, en 1701 (cela n'est pas vieux), la vanité mit sur la tête de mon grand-père une couronne, et c'est à cette époque que nous pourrions rapporter notre véritable existence, puisqu'elle nous mit dans le cas de disposer en roi et de traiter en égal avec toutes les puissances du monde.

Si nous comptions les vertus de nos ancêtres, nous verrions aisément que ce n'est pas à ces avantages que notre maison doit son agrandissement; nous avons eu la plus grande partie des princes qui se sont mal conduits; mais c'est le hasard et les circonstances qui nous ont servis. Je vous ferai encore observer que notre premier diadème s'est posé sur une tête des plus vaines et des plus légères, et sur un corps tortu et bossu. — Je vois bien, mon cher neveu, que je vous laisse dans l'embarras sur notre origine. On prétend que ce comte de Hohenzollern était d'une grande maison, mais dans le fond personne ne s'est posé avec moins de titres. Au reste, il y a longtemps que nous sommes nés bons gentilshommes; ainsi tenons-nous en là.

(La suite à un prochain numéro.)

ÉTAT-CIVIL DE ROUBAIX.

NAISSANCES.

21 octobre. — Durieux Césarine, au Pile. — Hautequet Charles, au Fontenoy. — Willem Floris, rue de la Banque.

22 octobre. — Petitberghien Jean-Baptiste, au Pile. — Dely Henri, rue de la Barbe d'or. — Leman Julien, à l'Épeule. — De Groot

teur, mais tuteur jusqu'à un certain point; je n'outrepasserai pas les limites de mon devoir. S'il fallait obliger ma pupille à se marier contre son goût, je donnerais ma démission; je la donnerais.

— Très-bien! monsieur Tower. Vous parlez en honnête homme... D'ailleurs, Amalia, votre pupille a douze mille livres de dot; au bout de cette somme, il y a toujours un époux.

— Et un époux de choix.

— Vous complétez ma pensée, monsieur Tower.

Après quelques paroles insignifiantes échangées entre eux, ils se séparèrent comme deux anciens amis.

Seul, sur l'escalier, Edward réfléchit un instant, et se dit: « Tout est clairement expliqué; Elona et la pupille s'entendent à merveille. J'ai voulu, dans un accès de jalousie maladroit, enlever le comte Elona et l'éloigner de la comtesse Octavie.

Mon action avait un côté déloyal qui me répugnait. Cette action est maintenant inutile. Me voilà soulagé. Elona restera ici. Je partirai seul, et j'aurai tant de plaisir à annoncer une bonne nouvelle au colonel Douglas, que j'oublierai un instant mon propre malheur.

Edward se reposa quelques heures, et vers la fin du jour il rejoignit le comte Elona, déjà prêt à monter à cheval.

« Cher comte, lui dit-il en serrant sa main, oubliez tout ce que je vous ai dit; j'ai voulu essayer la portée de votre dévouement, cela me suffit, Elona. Dieu

Marie, au Pile. — François Jean, rue des Longues-Haies. — Vanavarbeck André, rue de l'Ommelet. — Desmout Henri, rue St-Antoine. — Bellot Marguerite, rue de Tourcoing. — Dubai Elise, rue du Parc.

23 octobre. — Herchuez Adolphe, au Pile. — Wagnon Victor, rue des Parvenus. — Du-brulle Jean, rue du Caré. — Petit Marie, chemin de l'Ommelet. — Herchuez Alfred, au Pile.

24 octobre. — Guedon Wyss, rue de Tourcoing. — Boucourt Alfred, rue des Arts. — Lefebvre Léonie, au Pile. — Barbieux Henri, aux 3 Ponts. — Vandenberg Henri, rue du Fort. — Favier Henri, à l'Épeule. — Vanoverbeke Sophie, à l'Épeule. — Deldal Aimée, au Ruchon. — Regnier Guismar, rue de la Fosse-aux-Chènes. — Vancraynest Jean-Baptiste, rue du Fort. — Brulois Virginie, à la Basse-Mazure. — Duyck Alphonse, au Nouveau-Monde. — Willayes Rosalie, rue du Chasseur. — Dujardin Maria, rue de l'Allouette.

25 octobre. — Feys Jean-Baptiste, rue de la paix. — Renard Arthur, rue Decresse. — Deconinck Alfred, à Barbieux. — Dumoulin Georges, rue du Parc. — Leclercq Henri, à l'Épeule.

29 octobre. — Stevens Pierre, rue St-Louis. — Paux Jules, au Fontenoy. — Debusschere Marie, rue de Lannoy. — Lampe Laure, rue du Fort. — Legrand Alfred, rue du Grand-Chemin. — Cheval Denis, chemin de l'Ommelet. — Voss Louis, chemin des Loups. — Voss Joséphine, chemin des Loups. — Thieffric Gustave, rue de Mouvaux. — Clermont Adolphe, au Pile. — Hélén Marie, à la Potellerie.

30 octobre. — D'hondt Henri, rue du Fort. — Chombart Flavie, rue de la Banque. — Vanmelder Palmire, rue de Lannoy. — Lee-naert Alfred, rue d'Arcole. — Dupré Godefroid, rue de la Redoute. — Lecomte Victor, au Fort Demessine. — Vindels Hélieus, au Cul de Four. — Crétien Ernest, au Cul de Four. — Mercier Oscar, à la Gendarmerie.

31 octobre. — Quatannens Désiré, rue des Fossés. — Huybrecht Natalie, rue de Magenta. — Ménard Rachelle, rue de Sébastopol. — Seynave Charles, à l'Abattoir. — Bacq Henri, rue de Magenta. — Desbarbieux François, rue du Collège. — Neefsonne Alphonse, rue St-Laurent. — Struyf Jean, rue de la Rondalle. — Carbon Apolline, au Cul de Four. — Vromont Auguste, au Petit Beaumont. — Vromant Zoé, au Petit Beaumont. — Gambien Coralie, rue de la Guinguette.

3 novembre. — Deloutte Floris, rue de la Rondelle. — Heyman François, rue de la Brbe d'Or. — Pennet Palma, rue Decresse. — Derveaux Jeannette, rue Decresse. — Boquet Marie, rue des Longues-Haies.

3 novembre. — Huyghe Léon, au Calvaire. — Leclercq Lonise, rue des Longues-Haies. — Domen Pierre, rue d'Espagne. — Laffineur Auguste, Place de l'Abattoir. — Moriels Hubert, rue de la Perche. — Rawart Julien, rue de la Perche. — Meaux Léonie, rue de Tourcoing. — Ruffin Elise, au Moulin de Roubaix. — Debent Clémence, au Pile. — Dujardin Louis, au Pile.

4 novembre. — Weers Jean-Baptiste, à l'Épeule. — Decock Sidonie, rue de la Fonderie. — Sénequet Eugénie, rue des Champs. — Barrette Louise-Ernestine-Sophie-Emilie-Juliette-Henriette-Clara, rue du Collège. — Verleyn Florimond, aux 7 Ponts.

5 novembre. — Florin Hubert, au Tilleul. — Leveugle Oscar, Grande-Rue. — Prouvot Emile, rue de Tourcoing. — Dhalluin Louis, à l'Épeule. — Carels Léonie, aux 7 Ponts. — Doutreligne Albert, Place de l'Abattoir. — Devenghèle Justine, au Pile. — Vandeputte Henri, rue d'Arcole.

6 novembre. — Deroubaix Elise, rue de l'Ommelet. — Bauwens Emile, rue de la Guinguette. — Duham Marie, au Pile. — Lapaille Gervais, rue de l'Ermitage. — Mulebecq Charles, rue de Watrelos. — Maes Adolphe, rue du Nord. — Lerouge Léon, rue de la Chapelle-Carrette. — Mahieu Alexandre, rue des Parvenus.

7 novembre. — Boncourt Marie, au Fort Mulliez. — Cartouf Elise, au Fort Mulliez. — Dhaenens Henri, au Fort Mulliez. — Delannoy Jean, Grande Rue. — Fipo Jeanne, Place de l'Abattoir. — Vandenhende Marie, rue de la Barbe d'Or. — Detaevrner Léa, à l'Épeule. — Delfortrie Désiré, rue du Moulin de Roubaix. — Aereus Jean, rue Latine. — Demarcaux Gaston, au Calvaire.

8 novembre. — Leconte Hélène, à l'Épeule. — Duforest Louis, rue du Moulin de Roubaix. — Carré François, au Jean Ghislain. — Desmarchelier Eugénie, au Fontenoy. — Inghels Gustave, rue de la Lys. — Haeye Marie, rue de l'Avocat.

me garde de faire violence à vos habitudes! restez à Roudjah. Restez. Nous sommes assez de monde à Nerbudda pour faire face à l'ennemi. Vous êtes prêt à partir, c'est bien. Vous ne ferez rien de plus, à mes yeux, en partant.

Edward accompagna ces paroles d'un geste et d'un accent pleins de vérité amicale.

« Oh! dit Elona d'un ton résolu, si vous voulez rester, sir Edward, je partirai seul.

— Mais, c'est inutile, comte Elona, inutile...

— Il n'est jamais inutile de faire son devoir... Sir Edward, pas un mot de plus, je vous prie, pas un seul mot, je suis à vos ordres.

— Pour rester?

— Pour partir.

Edward s'inclina de résignation et fit ses préparatifs.

A la nuit tombée, deux cavaliers, suivis de douze soldats anglais, marchaient silencieusement sur la route de l'habitation de Nerbudda.

La suite au prochain numéro.